

madame D....., se sont affranchies des ennuis de la maternité.

Ceci n'est que le premier point de mon réquisitoire. J'ai été désagréablement impressionnée par la tendance que vous me signalez en elle : vous la trouvez *amusante* ; cela n'est point suffisant pour lui accorder votre affection et l'introduire dans votre intimité. Une personne qui en toute occasion saisit et met en lumière le côté ridicule des gens même les plus inoffensifs, qui poursuit de ses plaisanteries mordantes même ses amis, cette personne, chère Hélène, est dénuée de bonté : toutes ses protestations ne sauraient me convaincre, car ses actions démentent ses paroles. Que l'on se serve de la moquerie en de rares occasions, et comme d'une arme défensive pour repousser une agression, cela peut quelquefois convenir à des hommes : une femme, même en ces occasions, n'a point de refuge plus sûr que le silence ; le silence est éloquent, il peut exprimer tous les sentiments de réprobation que nous inspirent les mauvais cœurs et les méchantes actions ; il n'engage point une lutte, toujours funeste au repos et à la dignité d'une femme ; il est, en un mot, quand on a su lui donner de l'autorité par une vie respectable, il est la forme la plus écrasante qu'une femme puisse employer pour exprimer le blâme. Mais lorsqu'on fait de la moquerie une arme offensive, lorsqu'on la met au service d'une malveillance constante, on est non-seulement méchant, mais dangereux, et il faut fuir ceux qui sont en proie à cet abominable travers, car tôt ou tard l'heure sonnera où ils vous infligeront les blessures qu'ils n'épargnent à personne.

Vous me confiez un petit projet que M. de Guymont doit ignorer, et qui a été formé avec votre nouvelle amie : elle vous a engagée à garder le secret le plus profond, mais vous n'avez pu, dites-vous, renoncer à votre vieille habitude de me *tout dire*. J'ai eu, en effet, le droit de tout savoir quand vous dépendiez entièrement de mon affection et de mon autorité. Aujourd'hui ce droit appartient à votre mari, et je ne saurais trop vous supplier de n'enfreindre jamais, sous quelque prétexte que ce soit, l'obligation de le consulter, même à propos des décisions qui vous sembleront les plus innocentes. M. de Guymont n'est point votre maître, il est le meilleur et le plus tendre de

vos amis, et vous ne pouvez lui faire un mystère sans courir un danger plus ou moins éloigné.

Em. Raymond.

(A SUIVRE.)

DÉCOUVERTE IMPORTANTE.

DANS LA FABRICATION DES PIANOS.

Un brevet a été donné par lettres patentes, le 10 du mois d'avril à M. Antonio Pratte, fabricant de pianos, au No. 1676 rue Notre-Dame, à Montréal, pour l'invention d'un procédé mécanique destiné à produire dans les pianos droits une tonalité plus pure et plus chantante, et, en même temps, parfaitement dégagée de dissonances et de vibrations fausses.

Cette amélioration d'un caractère précieux a été hautement appréciée par les connaisseurs qui ont fait l'essai de l'instrument, et devrait être examinée par tous les musiciens dont l'oreille délicate est souvent choquée par des sons qui dénotent l'absence de ces qualités essentielles dans d'autres instruments.

Une tasse de café obtenue en un instant.



LE CAFE LYMAN est un délicieux breuvage. Pour les soirées, rien n'est plus désirable, il est à la fois excellent et économique. En un seul instant, on peut en faire en grande ou en petite quantité. Sa préparation, des plus simples, ne requiert pas l'emploi d'une cafetière. Pas de marc au fond de la tasse. Délicieux odoriférant. Mesdames, employez-le, et sauvez-vous des peines inutiles. Demandez-en un échantillon à votre épicié.